



**1870** : Le postulat des Frères à Chassagne, le noviciat des Missionnaires d'Afrique sont fermés par suite de la guerre.

### Conférence faite en l'église Sainte Gudule à Bruxelles, le 15 août 1888

Mes très chers frères,

Vous savez pourquoi je suis au milieu de vous. La multitude qui se presse autour de cette Basilique et qui la remplit, en ce moment, suffirait à le prouver. Vous avez donc entendu parler de ce vieil évêque qui, malgré le poids des années et des fatigues africaines, a voulu tout quitter pour plaider, auprès des chrétiens d'Europe, la cause des pauvres noirs dont il est le pasteur et qui agonisent, au Haut-Congo, dans les horreurs de l'esclavage.

Mais puisque vous savez mon histoire et celle de tant de créatures infortunées, je ne veux pas revenir sur ce que j'ai dit ailleurs. Vous pouvez le lire, vous l'avez déjà lu, peut-être, dans mes Conférences imprimées de Londres et de Paris. Comme c'est à des catholiques belges que je m'adresse, aujourd'hui, je ne veux leur parler que de ce qui intéresse directement une partie de l'Afrique belge : des malheurs de ses noirs livrés à l'esclavage.

Je veux surtout vous expliquer comment il vous appartient à vous, catholiques, de remédier à tant de maux, dans un sentiment de religion, de piété chrétienne et de patriotisme. Pour vous y décider, je dois tout vous dire. Vous ne vous étonnerez donc pas de la liberté de ma parole. Je suis un missionnaire ; je ne prêche que la vérité, comme la doivent prêcher des apôtres.

Notre Seigneur raconte dans l'Évangile de saint Matthieu qu'un homme sortit pour jeter dans les champs une bonne semence, bonum semen. Mais, la semence ainsi jetée par lui, ses gens s'endormirent, et, pendant qu'ils dormaient, cum autem dormirent homines, l'ennemi sema l'ivraie au milieu du bon grain. L'ivraie ne tarda pas à croître, de sorte que les serviteurs s'en effrayèrent, et, se repentant, sans doute, de leur négligence, ils se levèrent et dirent : "Voulez-vous que nous arrachions l'ivraie qui croît au milieu du bon grain ?"

Si vous l'entendez bien, c'est ce que je vais, sous des noms nouveaux, vous exposer aujourd'hui. L'homme qui jette le bon grain, c'est le Prince qui a conçu la noble pensée de semer la civilisation, le progrès et, dans l'avenir, la richesse, une richesse certaine pour son peuple, dans l'Afrique jusqu'ici barbare. Les gens qui dorment autour de lui, hélas ! c'est vous-mêmes qui ne l'avez pas soutenu toujours comme vous le pouviez, catholiques belges, dans ce qui regarde les œuvres de foi et d'humanité (car ce sont les seules dont je veuille et puisse parler du haut de cette chaire). L'ivraie qui se sème, c'est l'esclavage qui se développe et paraît prêt à tout couvrir. Enfin, les ouvriers qui se repentent et qui se lèvent pour arracher l'herbe qui a crû, ce sera vous, j'en ai la confiance, mes très chers frères, lorsque vous aurez entendu ce discours.

Mais ne voyez dans mes paroles qu'un seul désir, celui d'éclairer vos consciences et de servir votre honneur chrétien. Toute autre pensée m'est étrangère. Dans ma bouche, la politique, les intérêts humains, même dans des allusions lointaines, seraient contraires aux devoirs de mon ministère sacré. Vous avez donc dormi, catholiques de la Belgique ! Vous n'avez pas donné, au point de vue religieux, à celui de la diffusion des lumières chrétiennes, de la lutte contre la barbarie, tout le concours qui était pour vous un devoir. Votre Roi ouvrait devant vous un pays soixante fois plus grand que le vôtre, peuplé, au minimum, de vingt millions d'âmes, au maximum, selon d'autres, de quarante millions. C'était donc un champ immense d'apostolat et de charité. Y avait-il un but qui dût exciter davantage le zèle d'un peuple catholique ? Or, je le dis avec tristesse, dans cet ordre d'idées vous n'avez pas assez fait.

